

## Les folles histoires de l'histoire de France

### La duchesse de Berry, aristocrate star et putchiste ratée

Le 19 août 2014  
Frédérique Féron



© J.M. Manai/RMN

Après "l'enfant du miracle", le prince Henri, héritier de la couronne de France, c'est "l'enfant de la honte" qui propulse la duchesse en une des gazettes. Capturée et emprisonnée, la joyeuse Italienne accouche d'une petite fille. Qui est le père?

Le Dr Deneux, l'accoucheur en titre de la duchesse et de tout le faubourg Saint-Germain, a eu le droit d'assister la captive dans cette nouvelle grossesse pour le moins inattendue puisqu'on ignore qui en est l'auteur. Même scène surréaliste en cette nuit du 10 mai 1833 qu'en celle du 29 septembre 1820 : le vieux médecin, que le hurlement a brutalement réveillé, se précipite à moitié habillé dans la chambre de l'accouchée, et c'est les culottes aux chevilles qu'il appuie sur la tête du presque nouveau-né pour l'empêcher de sortir. Car, aujourd'hui comme alors, la délivrance doit avoir lieu devant un bataillon de témoins et ceux-là n'ont pas encore eu le temps d'accourir.

L'enfant du miracle était né sept mois après l'assassinat du mari adoré, Charles-Ferdinand, duc de Berry, seul géniteur opérationnel de la famille royale. « Approchez messieurs », avait alors lancé la duchesse, nue et jambes écartées, aux grenadiers, lorsqu'il s'agissait pour eux de constater qu'en effet l'enfant à venir, dont toute la France parlait, était bien le sien. N'en déplaise aux Orléans, ce petit duc de Bordeaux devenait le légitime héritier du trône.

Ce jour, c'est avec moins d'entrain et plus de dignité qu'elle doit en passer par le même exercice. Ordre de Louis-Philippe. Mais pourquoi donc ? L'époux de Marie-Amélie, jeune tante de la duchesse, s'était fait nommer « roi des Français ». Après la révolution des « Trois Glorieuses » et la fuite de Charles X, il avait mis fin au règne des Bourbons pour ouvrir celui des Orléans. Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, sa nièce, avait cherché à le renverser en organisant une insurrection populaire, depuis l'Angleterre. « Les moustaches me poussent », avait-elle déclaré lorsqu'elle était revenue incognito en France. En habit d'homme et sous le nom de « Petit-Pierre », elle avait pris le maquis avec les rebelles dans le Midi et l'ouest du pays. L'objectif était de faire proclamer son fils roi de France sous le nom de Henri V. L'entreprise avait échoué. Trahie par un ami, traquée par les soldats, elle avait été retrouvée à Nantes, cachée dans une cheminée et à moitié asphyxiée. Emprisonnée dans la forteresse de Vauban, la duchesse n'en avait été que plus populaire. La naissance d'un bâtard, vérifiée de près, et dont l'annonce serait répandue dans toute la presse, discréditait à jamais la Jeanne d'Arc des légitimistes, la muse des romantiques, celle de Chateaubriand et de Lamartine.

## La jeune princesse est allergique à toute forme de protocole

Dès son arrivée en France à 17 ans, Marie-Caroline de Bourbon-Siciles a créé l'événement. Ce petit bout de bonne femme, 1,50 mètre de vif-argent, débarquée en 1816 sur le port de Marseille, sauta de l'embarcation sur le quai en ayant pris soin de bien lever sa robe de levantine rose garnie de tulle, de tenir son chapeau de paille blanc. Et de refuser toute main pour l'aider. La jeune princesse, « mal » élevée en joyeuse sauvageonne à Palerme et à Naples, se montra d'emblée telle qu'elle a toujours été : allergique à toute forme de protocole. Quelques jours plus tard, à Fontainebleau, où elle devait rencontrer officiellement son mari et le vieux roi, elle s'élança sur le tapis rouge et se jeta aux pieds de Louis XVIII. Une première entorse portée à l'étiquette, pour la plus grande joie de Charles qui s'écria : « Je sens que je l'aimerai ! » Au duc, au peuple, aux journalistes, la blonde Napolitaine a tout de suite plu. Avec les yeux globuleux et le nez fort hérités des Bourbons de son grand-père le roi Ferdinand IV de Naples, cette lèvres inférieure charnue qu'elle tient des Habsbourg par sa grand-mère, la sœur de Marie-Antoinette, avec sa petite taille, des seins trop menus et des dents mal soignées, Caroline, comme l'appellent ses proches, n'a pas les attributs d'une beauté classique. C'est que la « jolie laide », comme l'a décrite la duchesse de Bourbon, a du charme et de l'esprit, une énergie débordante, une gentillesse, une générosité, une simplicité, un naturel, une gaieté à toute épreuve et un adorable accent italien.

Sa relation avec son futur mari, de vingt ans son aîné, avait commencé par une idylle épistolaire enflammée. Ils ne se connaissaient pas mais se tutoyaient déjà. « Oui mon ami, sois sûr que de mon côté il n'y aura jamais de froideur », lui écrivait-elle. « Je brûle de te voir, ma Caroline. Mon cœur bat et je crois qu'il battra bien plus fort lorsque mes lèvres presseront tes jolies joues... », lui répondait-il. Le couple s'aima beaucoup pendant près de quatre ans, jusqu'au coup de poignard fatal d'un bonapartiste fanatique. Avec Caroline, Charles-Ferdinand goûte aux plaisirs défendus à son rang. Elle l'entraînait dans les boutiques où elle tenait à faire elle-même ses emplettes, le faisait monter incognito dans l'omnibus, déambulait avec lui sur le boulevard de Gand, rendez-vous des nantis. Avec ses robes raccourcies qui laissaient voir ses chevilles, elle narguait le beau monde, et faisait jaser en refusant de porter un corset. La jeune femme tient avant tout à la liberté de sa vie. Du qu'en-dira-t-on, elle n'en a que faire.



Avec son cher époux le duc de Berry, elle aura deux enfants.  
© J.M. Manai/RMN

Cette fois, il va bien falloir que la duchesse s'explique. Il y va de son honneur. Elle a déjà menti une fois en niant sa grossesse. Dès le début de l'année 1833, les gardiens de la citadelle ont pourtant remarqué la « démarche alourdie » et « la gorge assez volumineuse » de la prisonnière. Et l'agent comptable a écrit le 8 février 1833 : « Je suis convaincu qu'avant l'expiration de trois mois la légitimité aura un nouveau rameau qui ne sera pas légitime. » Les médecins, envoyés aussitôt par le gouvernement, ont noté « l'interruption de certains phénomènes physiologiques » et « l'abdomen qui paraît bien développé ». Mais Caroline n'a rien voulu reconnaître. On a alors placé des entonnoirs acoustiques pour relier les salons de la captive aux bureaux des gendarmes, on a ajouté aux barreaux des fenêtres un treillis de fil de fer plus fin, fait venir sept cents soldats. Toute préparation d'évasion ou de fausse couche doit être évitée. Les légitimistes gardent confiance en leur princesse. Chateaubriand vient d'achever son célèbre « Mémoire sur la captivité de Mme la duchesse de Berry ». Il y rappelle le courage de son héroïne, « précipitée des délices de la vie dans un abîme d'infortune », son épopée vendéenne où la duchesse « a bivouaqué [...] dans les bois, dans les marais [...] combattu la nuit [...] traversé les rivières à la nage, bravé les balles de l'ennemi, les pièges des espions ». Il conclut par cette phrase célèbre, « votre fils est mon roi », devenue la devise des royalistes.

### Dans sa geôle, la duchesse n'a plus grand-chose de l'intrépide héroïne

Mais, dans la capitale, les journaux républicains et orléanistes ont répandu la rumeur. Le 26 février 1833, coup de théâtre. Dans « Le Moniteur », organe officiel du gouvernement, on lit, signé de la duchesse de Berry : « Pressée par les circonstances [...] je crois devoir à moi-même, ainsi qu'à mes enfants, de déclarer m'être mariée secrètement pendant mon séjour en Italie. » Dans son entourage, la colère succède à la stupéfaction. « Elle a fait son parti cocu », dit-on dans les salons. Tout le monde a bien compris l'aveu de grossesse, sous-entendu, de la duchesse, mais personne n'a cru en ce mariage secret. Le nom de l'élu n'est d'ailleurs pas révélé. « Comment voulez-vous qu'on le dise, elle-même ne le sait pas », aurait lâché un Chateaubriand déboussolé. Pour Louis-Philippe la déclaration est tombée à pic : celle qui se voulait régente de France ne sera donc qu'une aventurière. Dans sa geôle, la duchesse n'a plus grand-chose de l'intrépide héroïne. Elle a 34 ans. La grossesse l'a déformée, son strabisme s'est accentué, sa myopie aussi... Elle menace son entourage de son lorgnon, multiplie les colères en Italienne volubile qu'elle a toujours été. Elle doit trouver un père à cet enfant et l'entreprise semble difficile. Mais, des solutions, l'intrépide en a toujours trouvés.



Emprisonnée à la citadelle de Blaye, en Gironde, Caroline accouchera d'une fille.

© J.M. Manai/RMN

Le 24 avril, le Dr Ménière note dans son journal : « Un notable changement s'est opéré dans l'état moral de la princesse, je lui trouve un petit air dégagé... Aurait-elle reçu de bonnes nouvelles...? » Depuis plusieurs mois, la duchesse menait à grand peine une correspondance secrète avec l'extérieur. Cette nuit du 10 mai, au Dr Deneux, qui ne peut retenir plus longtemps la naissance du bébé, Caroline tend un billet dissimulé sous son traversin : « Quand on fera la déclaration de naissance, vous nommerez le père de mon enfant... » Il s'agit du comte Hector Lucchesi-Palli de Palerme, rencontré un an auparavant en Italie et dont la duchesse est devenue l'épouse légitime. La petite Anne-Marie, qui vient de voir le jour, ne vivra pas longtemps mais elle ne sera pas née sans père. Chez les plus proches, on fait semblant de croire à cette version des faits. Chez les orléanistes, on rit : Hector, diplomate napolitain en poste à La Haye, n'aurait pas quitté les Pays-Bas depuis plus de deux ans... mais aurait fini par accepter un marché qui lui permettrait d'éponger ses nombreuses dettes...

De la Sicile à Paris, on le surnomme saint Joseph. Tout le monde se pose la même question : qui donc est le vrai père ? Dans les salons parisiens, chacun a sa petite idée. Surtout Adèle de Boigne, brillante comtesse et célèbre langue de vipère. Pour Adèle, qui attribue à Caroline de multiples « grossesses clandestines », celle de Blaye serait sans doute de l'avocat Guibourg. L'homme avait rejoint la duchesse dans sa cachette de Nantes. La comtesse raconte connaître un homme de police qui a vu Caroline, après son arrestation, glisser dans la main de Guibourg un papier où était écrit : « Insistez, surtout, pour ne pas être séparé de moi. » L'intéressé a toujours nié être le père de celle que l'on prénomma Anne-Marie. Mais des témoignages concordent pour dire que le bel avocat n'est allé retrouver Caroline à Nantes que trois semaines avant son interpellation et donc six mois avant la naissance...

Si ce n'est Guibourg, c'est donc Mesnard. Adèle pourrait le jurer. En choisissant ce gentilhomme comme mentor pour veiller sur sa femme, le duc de Berry pensait ne rien avoir à craindre : le comte de Mesnard était déjà vieux et ennuyeux... ce qui ne l'empêcha pas d'être très vite épris de la duchesse. Il l'a suivie dans toutes ses aventures : de l'exil en Angleterre à la forteresse de Blaye. Dans l'épisode vendéen, il a même souvent partagé la chambre de « Petit-Pierre », dont il disait être le père... Mais aujourd'hui, à 63 ans, le vieillard grognon et aigri ne fait pas un coupable très crédible. Son gendre, le séduisant comte de Rosanbo, le ferait davantage. Il appartient à ces légitimistes convaincus, tous amoureux de madame, qui l'ont accompagnée en 1831, en Italie où elle était allée chercher le soutien de son frère, roi des Deux-Siciles, dans l'organisation de son coup d'Etat. Le bel Achille est déjà marié ? Qu'importe ! Ils vivront une grande et longue histoire d'amour dont la petite Anne-Marie est le fruit. « Caroline avait été profondément amoureuse de son mari. Veuve à 21 ans, elle avait mis des années à se consoler. Mais la vie avait fini par reprendre ses droits. » Pour l'auteur du livre « La duchesse de Berry, l'oiseau rebelle des Bourbons », la piste Rosanbo est la plus sérieuse. Mais le mystère reste entier.

Anne-Marie n'a que 1 mois lorsque sa mère est libérée. Dix-sept ans après son arrivée dans le port de Marseille, Caroline reprend le chemin de sa terre natale. Loin de son fils Henri qui grandira en Autriche chez les Bourbons en exil. Rayée de la maison royale et de l'histoire de France. La désormais comtesse Lucchesi-Palli vogue vers ce nouveau mari qu'elle ne connaît pas, comme le premier, et qu'elle a épousé aussi par procuration. Auprès de

celui dont elle tombera follement amoureuse, elle entamera un nouvel épisode de sa vie : « Caroline mamma sicilienne ». Si Hector n'est assurément pas le père de l'enfant de Blaye, il sera bien celui des quatre futurs rejetons de l'ex-duchesse de Berry.

Frédérique Féron

*Pour en savoir plus « La duchesse de Berry, l'oiseau rebelle des Bourbons », par Laure Hillerin, éd. Flammarion.*